



## LE PALAIS-ROYAL.



Parcourez les principales villes de l'Europe, vous y verrez des cathédrales gothiques, des jardins et des palais auxquels Paris et les autres villes de France auront à opposer des monuments de même genre; remontez aux temps anciens, embarquez-vous sur le vaisseau d'Anacharsis, vous visiterez la Grèce dans sa splendeur, et lorsque vous aurez admiré les Propylées, le temple de Thésée et le Parthénon, la nouvelle Athènes pourra mettre en regard de ces édifices son Panthéon, son Louvre, sa Bourse et son église de la Madeleine; mais nulle part vous ne



retrouvez un Palais-Royal, ni rien qui lui ressemble.

Venez-vous le voir pour la première fois, et le voulez-vous dans tout son éclat? C'est au milieu d'une belle soirée du mois de juillet que nous entrons dans ce séjour de la féerie, la chaleur a rempli les allées de promeneurs, et garni tous les bancs de pierre d'habitues assez économes pour n'aimer à respirer le frais que sur des sièges exempts de tributs. Vis-à-vis, des rangées de chaises, qu'une redevance légère n'empêche point d'être toutes occupées, sont adossées aux grilles des deux rectangles qui enferment chacun une pelouse vierge dans une ceinture de fleurs, et dont on a fait les parterres de Diane et d'Apollon placés au centre sur des piédestaux. D'autres chaises, disposées en cercle, entourent le bassin qui sépare les deux parterres, et d'où s'élançait une gerbe d'eau considérable pour retomber en fleur de lis non encore proscrite. Là viennent humer une poussière humide, ceux dont la fraîcheur de l'atmosphère n'attédie pas suffisamment l'haleine, tandis qu'à l'extrémité de l'un des carrés, une aspiration plus active et des substances moins vaporeuses humectent les gosiers tout-à-fait brûlants.

En cet endroit, une multitude de guéridons verts supportent, pour les convives des deux

sexes assis alentour, des plateaux couverts de glaces pyramidales diversement colorées, et sur lesquelles la cuiller de vermeil façonne sans cesse de nouveaux angles qu'elle déforme aussitôt, jusqu'à ce que la base elle-même soit prête à disparaître. Les attitudes, les causeries bruyantes et les rires des gourmets, les cris et l'empressement des garçons qui les servent, les arbustes fleuris dont les caisses établissent les limites latérales de la salle des rafraîchissements, les brillants reflets de la rotonde qu'on imaginerait ressembler à un kiosque oriental, le mouvement non interrompu de la foule plus ramassée ici qu'ailleurs, qui va, vient, se croise, et circule en tout sens, forment un spectacle des plus pittoresques et des plus animés. Aux premières atteintes du froid, toute cette activité disparaît, mais elle ne fait que se déplacer, et on la retrouve dans les galeries. Alors le foyer d'un théâtre royal, pendant l'entr'acte qui succède à une première représentation, n'offre pas un coup d'œil plus éclatant ni un aspect plus agité que la galerie d'Orléans enfermant un monde de promeneurs sous son immense dôme de cristal... Cependant, depuis des heures entières, la population laborieuse des faubourgs est livrée au sommeil; les rues plus centrales sont silencieuses et abandonnées à la seule clarté des réverbères; vous croi-



riez la ville complètement ensevelie dans le repos ; mais, en approchant du Palais-Royal, vos yeux et vos oreilles s'étonnent, vos sens, déjà engourdis, se réveillent, et, arrivé dans l'enceinte, vous la trouvez encore pleine de vie et resplendissante de lumière ; c'est le cœur qui reste chaud longtemps après que les extrémités sont devenues froides.

Depuis qu'on a découvert le moyen de donner un fluide invisible pour aliment à la flamme, et de conduire le gaz dans des tuyaux, comme l'eau de la Seine, pour le répandre en flots lumineux jusqu'au sommet des édifices, le Palais-Royal a reçu un éclat nouveau qui ne permet point de comparaison avec son éclairage d'autrefois. Plus de deux cents jets d'une lumière aussi limpide qu'abondante, plus douce, plus égale et plus vive en même temps que son ancienne et ignoble rivale, dessinent les cintres d'un même nombre d'arcades et versent un jour pur sous les portiques. A cette clarté vient se mêler celle des magasins qui s'échappe par des issues dix fois plus nombreuses ; elle glisse, s'étend et rayonne sur les étalages où tout est acier, or, soie, argent, cristal ou pierres précieuses ; mille feux en jaillissent et sont réfléchis par les surfaces d'acajou poli ou les parois de glace étamée ; car le nombre de glaces qui ta-

pissent le Palais-Royal, à tous les étages, est incalculable ; l'étranger, ébloui, se demande si du rez de chaussée jusqu'au faite, le Palais-Royal ne serait pas tout entier un bazar, et s'il existe une partie secrète et invisible où la population qui l'habite puisse goûter les douceurs du sommeil.

En effet, l'Industrie a tout envahi dans ce palais : au-dessus des magasins, des salles de bains, de jeux, de restaurants, de billards, d'estaminet, de lecture, d'exhibitions, occupent le premier ; et les étages supérieurs semblent appartenir à des artistes de tout genre, peintres, graveurs, dentistes, coiffeurs, etc., et à un certain nombre de sultânes que la sévérité de la police oblige à ne contempler, pendant le jour, le théâtre de leurs conquêtes que par la fenêtre. Aucune famille bourgeoise ne saurait y fixer son domicile ; on n'habite point le Palais-Royal comme un autre lieu, on ne l'habite pas si l'on n'est marchand, car c'est à être marchand que s'y borne presque toute l'existence ; quiconque vient s'y établir renonce aux commodités et aux agréments domestiques, aux doux charmes de l'intérieur et au plaisir proprement dit d'être chez soi ; au contraire, partout le public est chez vous, on se resserre, on se rétrécit, on s'amincit, pour



ainsi dire, afin de laisser plus de place à la marchandise et aux acheteurs; on n'est point là pour vivre, mais pour vendre. Aussi quelle parcimonie et quelle exigence dans la concession du moindre espace! Le seul droit de la location des chaises, dans le jardin, rapporte trente-deux mille francs par an au Roi-citoyen et propriétaire.

Tous les magasins sont consacrés, dans ce riche bazar, aux objets de luxe et aux brillantes superfluités. Vainement y chercheriez-vous les gros meubles et la plupart des ustensiles de ménage; ils en sont exclus, non-seulement parce qu'ils exigeraient des locaux trop spacieux, mais parce que le Palais-Royal n'est point le bazar des Parisiens; c'est se tromper que de donner le nom d'habitants de ce lieu aux locataires qui en sont les simples désservants; il semble qu'ils aient été commis par leurs compatriotes pour étaler aux yeux des étrangers tout ce que le génie culinaire a imaginé de plus savoureux; tout ce que les soins de la culture produisent de plus beau, de plus exquis, de plus suave; tout ce que les arts exécutent, en tout genre, de plus parfait. Le commerce, la mode, les saisons et même les heures courent sans cesse de magasin en magasin pour y faire entrer la nou-

veauté sous toutes les formes, et le Palais-Royal est à tous les instants une école de goût pour les autres marchands de la capitale.

Il est des notabilités, et je le dis, des réputations européennes dont la réunion sur un si petit espace vous surprendrait: « Vous êtes grand comme le monde, » disait Kléber à Bonaparte; à quoi donc comparer le Palais-Royal qui renferme en son giron tant d'illustrations du premier ordre? Soit que le gastronome sans argent se plaise à promener un odorat exercé par le jeûne, et plus subtil que le flair du meilleur chien de chasse, sur les émanations de ces comestibles recherchés dont le fumet se donne *gratis* aux passants; soit que le riche gourmand veuille se cautériser le palais avec ces jus délicieux qu'il faut servir chauds et humer comme on les sert; soit enfin que le mondain opulent appelle autour de lui comme avec une baguette magique, le luxe sous tous ses travestissements et toutes ses séductions, partout s'offrent la perfection, le génie et les grands hommes. Combien de pages ne réclamerait pas chacune de ces gloires? le temps et l'espace permettront peut-être un jour de les passer en revue; qu'on sache bien, en attendant, que chaque magasin du Palais-Royal est une renommée. Sans doute il y a aussi de l'éclat au dehors et des noms di-



gnes d'être enviés; mais les châteaux modernes que l'on admire dans les environs de Paris n'empêchent point que l'enceinte de ses murs n'enferme seule la ville des palais.

Pourquoi une sorte de pudeur aristocratique m'interdirait-elle de suivre la civilisation où il lui plaît de prendre un nouveau cours, et de franchir le seuil des restaurants à deux francs par tête? Il faut bien le dire, l'existence des cartes secondaires s'est évanouie devant les *prix fixe*. Pourrais-je offrir à mes lecteurs un spectacle plus digne d'intérêt que de leur montrer, dans des salons richement ornés, deux cents convives dont l'appétit visible est aux prises avec les quatre plats au choix qu'a précédés le potage et que le dessert doit couronner? Ils verront fréquemment cet appétit *croître en allant*, comme la colère et la renommée, s'égarer dans les suppléments, se perdre au milieu des entremets sucrés et des vins fins, et puiser dans les accessoires d'un dîner économique les éléments de la carte à payer d'un dîner au *Rocher de Cancale*.

C'est de là que sort en grande partie cette foule active de promeneurs que l'on voit vers sept heures inonder les cafés, ou avide de renouveler d'abord l'oxigène de leurs poumons après un repas trop complet, tournoyer devant la Rotonde, et agi-

ter l'importante question de savoir où s'achèvera leur soirée; ce point central leur permet en effet toutes les directions, et place à leur proximité tous les autres lieux de promenades et de divertissements. Voyez-les en ce moment; ils se livrent à un exercice préliminaire nécessité par l'impulsion digestive! Ils ne font pas plus d'attention que les autres hommes qui s'occupent, au milieu d'eux, d'affaires politiques ou de spéculations industrielles, aux femmes rangées sur une triple ou quadruple ligne de chaises, comme un beau front de bataille. Celles-ci, pour la plupart, accompagnées de leurs maris, viennent bien réellement chercher le frais, et goûter le délassement du repos plutôt que solliciter des hommages, dans un lieu où les hommes paraissent tant affairés: aussi n'y voit-on jamais figurer ni les petites-maîtresses en titre, ni les fashionables de l'ancien boulevard de Gand.

La physionomie particulière du Palais-Royal ne se forme donc pas seulement du brillant assemblage des richesses que j'ai décrites, mais aussi du genre de public qu'elles attirent et pour qui elles sont faites. Les vrais habitants du Palais-Royal, qu'il est temps de désigner, sont précisément ceux qui n'y couchent pas, ceux auxquels il peut offrir toutes les jouissances, excepté



un refuge pour le sommeil; du moins il n'y existe pas d'hôtels garnis.

Tout ce qui n'a point à Paris une existence régulière, complète et stable, vient se fondre et faire nombre parmi le public spécial du Palais-Royal. L'observateur y reconnaît pêle-mêle les étrangers de tous les pays, les voyageurs de tous les départements, les célibataires, les étudiants, les réfugiés, les officiers en congé ou à demi-solde, les intrigants, les agitateurs politiques, enfin quiconque attend du hasard et d'une rencontre heureuse un repas, une entrée au spectacle ou une soirée agréable.

On imagine facilement de quelles rencontres imprévues et bizarres la *Rotonde* doit être le théâtre. Combien de fois, sous l'empire et même sous la restauration, n'a-t-on pas vu des frères d'armes, l'un revenant d'Espagne et l'autre de Moscou, se retrouver à la Rotonde, et s'y presser les mains en roulant des larmes sous leurs paupières. Je pourrais citer les noms de deux personnes qui, au moment de se séparer à Pondichéry, se donnèrent rendez-vous à trois ans de là, jour et heure fixes, à la Rotonde, et eurent le bonheur, au jour et à l'heure indiqués, de se précipiter dans les bras l'un de l'autre. On part pour faire le tour du monde, et l'on se retrouve

à la Rotonde. Que de milliers de gens, si on la supprimait, resteraient souvent la bouche béante au moment d'indiquer un rendez-vous!

Un amateur qui avait fait ses délices, pendant huit ans, des galeries du Palais-Royal, et qu'une série de malheurs avait forcé de se réfugier au pied des Pyrénées, interrogé un jour par un passant qui lui demanda où conduisait la route qu'il suivait, répondit très-naïvement : *au Palais-Royal*. Il disait vrai; car c'est à ce point qu'aboutissent les grandes routes de toutes les capitales de l'Europe; et si l'on était tenu de dire toujours le fond de sa pensée aux gendarmes, il n'est pas d'étranger, arrivant sur la terre de France, qui, sommé de déclarer le lieu de sa destination, ne nommât le Palais-Royal, comme l'objet le plus pressant de sa curiosité.

Les salles de jeux qui subsistent encore au Palais-Royal, et les femmes qu'on en a renvoyées, n'ont pas été, peut-être, inutiles à sa splendeur, et ont dû long-temps attirer les étrangers, les uns comme acteurs, les autres comme simples curieux. Combien de malheureux, encore aujourd'hui, sont victimes du plus funeste de ces appâts, de celui que le budget protège contre la morale! Il n'y a pas d'armurier au Palais-Royal; mais Lepage demeure tout auprès. Souvent un joueur désespéré, craignant de hasarder sur le tapis vert